

TEMPLUM



Gilbert Laporte

Gilbert Laporte

Templum

© Gilbert Laporte, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0185-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

La cravache du bourreau cingla la poitrine nue du jeune templier.

— Confesse, Hugues ! aboya l'inquisiteur dominicain.

Face au moine, le chevalier du Christ et du Temple de Salomon était suspendu au plafond par les poignets. Des poids en fonte avaient été ajoutés à ses chevilles pour augmenter sa souffrance. Sa peau était parsemée de cruelles et sanglantes taillades, morsures de tenailles et brûlures au fer ardent.

Assommé par la douleur et les privations d'eau et de nourriture, il ouvrit à demi les paupières, avec peine.

— Confesse tes affreux crimes devant Dieu ! hurla de nouveau le religieux en brandissant sa croix en bois face aux yeux du chevalier.

La cellule sans fenêtre et au plafond voûté de la prison du Châtelet était sordide. Le lourd silence qui y régnait était parfois brisé par le cliquetis des chaînes des détenus qu'on emmenait dans les couloirs, ainsi que par les cris et gémissements des suppliciés. Les parois en pierre, noircies par les flammes des torches, étaient humides et puaient le moisi. Quant au sol en terre, il était souillé de taches de sang et d'urine.

Des chaînes pendaient aux murs et plusieurs instruments de torture – scies, marteaux et tenailles – étaient suspendus à de gros clous enfoncés dans les joints, tandis que d'autres étaient soigneusement alignés sur un établi en chêne massif. Au pied de celui-ci gisait un seau en bois empli d'eau pour rincer les outils ensanglantés. Dans un coin, le rougeoiement d'un brasier en bronze complétait sinistrement le tout.

Face au frère du Temple, l'inquisiteur dominicain et un clerc de justice étaient assis sur des tabourets à trois pieds. Le moine portait la tenue de son ordre : tunique de laine et scapulaire à capuche blancs, recouverts d'un manteau noir. Le greffier à sa droite avait, lui, une robe noire avec surcot légèrement brodé et une calotte sur la tête. Une planchette reposait sur ses genoux, servant de support pour consigner les aveux du supplicié sur un parchemin.

Debout à côté d'eux se tenait Gontran, un bourreau tristement surnommé « Garrot ». C'était un petit homme brun, trapu et très musclé, avec un front bas, des sourcils broussailleux et des yeux dénués d'empathie. Il portait un tablier de boucher en cuir maculé de sang coagulé et des brassards cloutés aux avant-bras. Lorsqu'il se déplaçait à l'extérieur, il ne se séparait jamais de sa « trousse à tourments », comme il l'appelait, qui contenait quelques coûteux instruments de supplice.

— Je... je n'ai rien à t'avouer, le moine... dit faiblement l'accusé. Je suis... innocent des ignominies dont... on nous charge, mes frères et moi.

— Foimenteur ! hurla le dominicain, le visage empourpré. Ta tête chafouine ne me trompe pas. Tes frères ont avoué, et Jacques de Molay a fait de même !

— Si vous savez tout... alors... pourquoi continuer de me soumettre à la question ?

— Mais pour que tu reconnaisse toi-même l'étendue de tes péchés devant Dieu à titre de confession, infâme hérétique ! s'agaça le religieux

Le templier secoua la tête d'un air las avant de s'exprimer de manière hachée.

— Hérétique, moi ? En entrant... dans l'Ordre, j'ai fait vœu de ne point pécher... de servir Dieu, d'être pauvre et... de faire pénitence. Et j'ai toujours fidèlement tenu ma... promesse.

Le moine soupira d'agacement et se tourna vers le clerc.

— Il est tard et j'ai faim. Allons manger. Nous reviendrons à none¹.

— C'est vrai, cela nous reposera des pénibles heures passées dans ce lieu infect, dit le clerc sans ciller.

L'inquisiteur s'adressa ensuite à Garrot.

— J'attends désormais de toi plus de sévérité. Tout cela n'a que trop duré...

Le bourreau acquiesça d'un signe de tête et ouvrit la solide porte en chêne bardée de fer de la salle de torture, après en avoir tiré le loquet. Il referma celui-ci dès que le religieux et le greffier furent sortis dans le sombre couloir éclairé de quelques rares lampes à huile, puis s'approcha de sa victime avec un air faussement apitoyé.

— Vous devriez avouer vos fautes, frère Hugues, afin de faire cesser vos inutiles souffrances, conseilla-t-il sur un ton mielleux.

— Je ne puis... mentir...

— Dites-leur ce qu'ils veulent entendre, messire. Rendez par vous-même votre blanc manteau à croix rouge et votre épée aux gens du roi en battant votre coule, et vous aurez la vie sauve...

— Pour être condamné au... mur étroit, enchaîné dans une geôle... sans lumière du jour ? N'être nourri que... du pain sec de douleur et d'eau de tristesse... et dormir sur de la paille moisie ?

Le jeune homme fit une courte pause pour reprendre son souffle avant de poursuivre.

— Est-ce là vivre, pour toi ? Et je finirai tout de même... par y mourir de froid, de malefaim et... du manque de soins...

— Avec l'Inquisition, vous n'avez nulle chance d'être libéré, croyez-moi, continua d'argumenter son tortionnaire. Elle vous fera avouer le moindre de vos crimes – même ceux que vous n'avez pas commis ! – et vous finirez par renier votre propre mère. Au final, c'est le bûcher qui vous attend. Et on y souffre la malemort avant de finir en enfer, alors que les remises de peine pour les repentis existent, même pour les condamnés à perpétuité.

L'argument effraya le jeune templier. Le bourreau s'en aperçut et poussa son avantage.

— En cet instant, vos juges sont occupés à sereinement ripailler et licher du vin, tandis que cela fait deux jours que vous n'avez ni mangé ni bu, insista Garrot. Et après que les cloches sonneront none, quand le moine et le greffier seront revenus, je vous bastonnerai et vous flagellerai de nouveau. Mais ce ne sera rien par rapport à ce qui vous attendra demain...

Il prit deux chiffons pour saisir la longue pince en fer forgé dont l'extrémité chauffait dans le brasier et il la promena devant la peau nue du ventre du prisonnier pour qu'il en ressente la chaleur.

— Vous autres, frères chevaliers, vous vous vantez d'être sans peur au combat et avec une vaillance sans nulle autre pareille. Or il y a pire que la mort...

— Je n’ai jamais... guerroyé en Terre sainte. Je suis trop jeune. Acre est tombée... il y a vingt ans...

Garrot exposa la pince brûlante devant les prunelles du jeune homme d’un air cruel.

— Demain, je vous arracherai les tétins avec ce fer ardent, avant de vous griller les yeux. Vous envierez ceux qui ont été occis en bataille.

Le templier en fut terrifié. Il comprit que son malheur ne faisait que commencer après de longs mois d’emprisonnement dans le noir.

Garrot reposa la pince dans le brasier et décrocha un maillet suspendu au mur.

— Après, expliqua-t-il, je vous écraserai chacun des doigts des pieds et des mains en frappant dessus, un à un.

Hugues frissonna à l’évocation de tous ces supplices.

— Mais, quelle que soit... la douleur infligée, je ne peux avouer... des méfaits que je n’ai nullement commis ! tenta-t-il de se défendre.

Gontran ignora sa remarque et déposa négligemment le maillet sur l’établi en bois avec un sourire entendu.

— Et pour finir, vous goûterez de l’estrapade : je vous attacherai les mains dans le dos pour vous suspendre au plafond par les poignets. Je peux vous promettre que vous aurez grand dol ! Et quand je secouerais la corde qui vous retient par la poulie, vos muscles se détacheront des os de vos épaules et vous resterez estropié à vie...

Puis le bourreau adoucit le ton de sa voix.

— Mais nous pouvons passer un marché, dit-il en ôtant les lourds poids liés aux chevilles du supplicié afin de l’amadouer.

— Je n’ai point... peur de la mort. Dieu m’est témoin... que je n’ai commis nul péché. Mais que me proposes-tu ? demanda le chevalier, intrigué.

— Comme vous êtes perdu d’avance, je pourrais abréger vos souffrances en vous faisant passer vite à trépas...

Garrot adopta ensuite un air faussement chagriné.

— Ma solde est bonne avec tout le travail que j'ai avec vos frères, mais pour combien de temps ? Il me faut penser à mes vieux jours...

— Je n'ai pas... la moindre maille. On m'a pris... ma bourse, qui n'était guère pleine.

— Les templiers sont riches !

— Foutaises ! J'ai remis tous mes... biens au Temple, comme il se doit... Nous sommes de pauvres chevaliers...

— ... du Christ. Je le sais. Mais vous êtes noble et avez une famille. Je pourrais passer la voir ce soir et, si elle est généreuse, vos tourments cesseront aussitôt... Car, je vous le répète, c'est l'enfer que je vous ferai vivre demain, messire, à un point que vous ne pouvez imaginer ! Vous souffrirez mille trépas. Je vous ferai regretter que votre mère vous ait mis au monde et finirai en posant vos pieds à griller dans le brasier...

À bout de nerfs, le jeune chevalier ne put retenir ses larmes.

— Non, pitié ! Épargne-moi... tout cela ! Montre-toi chrétien !

Il ne doutait pas que son bourreau mettrait sa menace à exécution.

— Je ne vois pas pourquoi, fit Gontran avec un air faussement étonné. Vous n'avez rien à m'offrir en bonne monnaie, ajouta-t-il en faisant glisser son pouce sur son index.

— Si... je le peux...

— Ah bon ?

— Je connais un secret... qui fera de toi un homme riche... avoua le frère du Temple en pleurant.

— Je vous écoute, dit Garrot en s'approchant de sa victime, qui se mit à parler d'une voix exténuée.

Ce que lui confia le templier laissa le bourreau tout ébaubi.

— Tu mettras prestement... fin à mes jours, alors ? quémenda ensuite le supplicié.

Gontran prit un chiffon pour ne pas laisser de traces sur le cou du prisonnier.

— Si fait, confirma-t-il, en décrochant un garrot d'un gros clou planté dans le mur. Je n'ai guère envie que quelqu'un d'autre entende ce que vous venez de me narrer...

2

Ce jour de fin d'été de l'an de grâce 1310 en Avignon avait été rafraîchi par l'impétueux *maestral* qui avait bousculé les nuages. Ceux-ci avaient ensuite disparu, comme effrayés par sa force indomptable.

Sur le rocher des Doms² surplombant la rive gauche du Rhône, les ailes en toile triangulaire des moulins, mis au repos devant les puissants coups de boutoir du vent, avaient repris leur indolente course dans un air apaisé.

Plus bas, sur la rive gauche du Rhône, le moine Aimelin de l'Ordre de la Très Sainte Trinité et des Captifs s'arrêta un instant pour admirer le pont à péage Saint-Bénézet aux pierres dorées par la lumière sous un ciel de pur azur.

Le quadragénaire était petit, mince, blond, le visage doux mais avec un regard déterminé. Il portait l'habit de son Ordre : scapulaire blanc avec croix pattée sur la poitrine, dont la partie verticale était rouge et la transversale, bleue. Il plissa les paupières sur ses yeux verts, ébloui malgré le chapeau noir à larges bords qui coiffait sa tête et le protégeait des rayons du soleil.

Tierce³ sonna aux clochers des églises de la cité d'Avignon. Se rendant alors compte qu'il était en retard, le trinitaire accéléra le pas.

Les doubles remparts qu'il longeait et qui entouraient la ville étaient également impressionnants. La cité y était désormais à l'étroit. On y trouvait de moins en moins de jardins à l'intérieur et de plus en plus de hameaux aux environs proches, du fait de l'augmentation de la population et de la bonne santé de l'agriculture et de l'artisanat.

La récente venue du pape en Avignon avait, de plus, déjà fait croître l'activité de certains métiers comme les parcheminiers pour les manuscrits ou les orfèvres d'objets liturgiques.

Un passant vint à la rencontre d'Aimelin pour solliciter son aide.

— Par pitié, le moine ! Mon jeune frère a été enlevé par des barbaresques et je crains fort qu'il soit emmené en esclavage. Fais-le délivrer, au nom de Dieu !